

L'ouverture de panneaux coulissants opaques révèle un escalier et une mezzanine, et confère une sensation d'intimité.



Petits espaces de vie, le prochain grand défi

Moins coûteux à l'usage, plus facile à entretenir et impactant moins l'environnement, l'habitat à faible empreinte écologique devient une priorité pour les individus à travers le monde.

Dans les villes du monde entier, architectes et designers sont sollicités pour la création d'espaces toujours plus petits. Seul, en couple ou en famille, on privilégie les petits espaces proches des centres urbains aux grandes habitations de banlieue.

Choisir de vivre à petite échelle n'est pas nouveau. Durant des décennies, les architectes ont cherché à transformer les plus petits espaces en « machines à habiter » performantes et agréables, de Le Corbusier avec son Cabanon de 15 m² sur la Côte d'Azur à Kisho Kurokawa et son approche pionnière – finalement vouée à l'échec – concrétisée par la Nakagin Capsule Tower, à Tokyo. Tout au long des xx^e et xxi^e siècles, tours et immeubles d'habitation ont envahi le paysage urbain à Londres, New York, Shanghai, Tokyo, Hong Kong ou São Paulo, proposant un habitat à faible empreinte écologique à un large éventail de populations.

Les populations croissant et les terrains à bâtir se raréfiant, les loyers et le prix de l'immobilier explosent. Le marché en surchauffe ne répond plus à la demande.

Même après la pandémie du Covid 19, la trajectoire ascendante du marché ne s'est pas infléchie. La vie de bureau parfois décriée a continué, certes à temps partiel, et l'effervescence des villes, avec leurs restaurants, cinémas et musées, n'a rien perdu de son attractivité. Malgré les inconvénients du centre-ville, les gens sont encore prêts à sacrifier de l'espace pour une vie plus galvanisante, pour l'animation d'un quartier ou l'accès aux commerces et aux transports publics.

Cette tendance semble être corrélée avec un changement culturel conduit par les *millenials*, qualifiés de

« *cheapest generation* » par *The Atlantic*, en 2012. Avec la récession de 2007–2009 marquée par une perte de revenus et de sécurité de l'emploi, mais aussi l'essor de l'économie collaborative rendant possible la location de presque tout, des voitures aux vêtements, cette génération parvint à maturité sans pouvoir – ni vouloir souvent – accéder à la propriété comme ses parents. Elle privilégie l'expérience à la possession et, pour l'emploi, préfère la semaine de quatre jours à la voiture de fonction. De même, elle préfère un logement plus petit, moins coûteux et plus proche à la fois de son bureau et d'un aéroport, mais aussi des équipements sociaux, fonctionnels et culturels de la ville.

Et cela ne concerne pas seulement les millenials. Dans toutes les couches de la population, on cherche à vivre dans des espaces plus petits, pour des raisons financières, sociales, environnementales, éthiques et pratiques. Les jeunes souhaitant vivre en communauté trouvent une réponse dans l'habitat partagé et ceux qui recherchent un habitat spécifique font appel à un architecte pour construire leur espace sur mesure. Les cellules familiales trouvent de nouveaux usages à leurs garages, et les promoteurs comblent les plus petits espaces entre les habitations en bâtissant des maisons étroites. En réponse à la pénurie de logements urbains, architectes et designers proposent de multiples innovations qui redéfinissent la notion même de maison fonctionnelle et conviviale.

Pour beaucoup, le premier espace personnel est un logement étudiant. Les chambres, doubles ou individuelles, offrent un minimum d'intimité, tandis que les